**Richard Dehmel (1863-1920) : Verklärte Nacht, (la nuit transfigurée)**

|  |  |
| --- | --- |
| Zwei Menschen gehn durch kahlen, kalten Hain;  der Mond läuft mit, sie schaun hinein.  Der Mond läuft über hohe Eichen;  kein Wölkchen trübt das Himmelslicht,  in das die schwarzen Zacken reichen.  Die Stimme eines Weibes spricht:  „Ich trag ein Kind, und nit von Dir,  ich geh in Sünde neben Dir.  Ich hab mich schwer an mir vergangen.  Ich glaubte nicht mehr an ein Glück  und hatte doch ein schwer Verlangen  nach Lebensinhalt, nach Mutterglück  Und Pflicht; da hab ich mich erfrecht,  da ließ ich schaudernd mein Geschlecht  von einem fremden Mann umfangen,  und hab mich noch dafür gesegnet.  Nun hat das Leben sich gerächt:  nun bin ich Dir, o Dir, begegnet.“  Sie geht mit ungelenkem Schritt.  Sie schaut empor; der Mond läuft mit.  Ihr dunkler Blick ertrinkt in Licht.  Die Stimme eines Mannes spricht:  „Das Kind, das Du empfangen hast,  sei Deiner Seele keine Last,  o sieh, wie klar das Weltall schimmert!  Es ist ein Glanz um alles her;  Du treibst mit mir auf kaltem Meer,  doch eine eigne Wärme flimmert  von Dir in mich, von mir in Dich.  Die wird das fremde Kind verklären,  Du wirst es mir, von mir gebären;  Du hast den Glanz in mich gebracht,  Du hast mich selbst zum Kind gemacht.“  Er faßt sie um die starken Hüften.  Ihr Atem küßt sich in den Lüften.  Zwei Menschen gehn durch hohe, helle Nacht. | Deux êtres s’en vont par la forêt dépouillée et glacée. La lune les poursuit, ils regardent entre les arbres,  La lune court sur les chênes élevés.  Au ciel, pas un nuage ne trouble la lumière où pointent les cimes noires des arbres.  Une voix de femme se fait entendre :  « Je porte un enfant et il n’est pas de toi  Je marche dans le péché à tes côtés  J’ai gravement failli contre moi même  Je ne croyais plus au bonheur  Et pourtant je voulais profondément vivre  Je voulais avoir le bonheur d’être mère.  C’était mon devoir ; alors je perdis toute retenue  Alors en frissonnant je laissais  Un étranger s’emparer de moi  Et j’en attendis bientôt un enfant.  Alors la vie s’est bien vengée  Alors je t’ai rencontré, toi ».  Elle va d’un pas raide  Elle lève les yeux, la lune l’accompagne  Ses yeux mornes se perdent dans la lumière  Une voix d’homme se fait entendre :  « L’enfant que tu as conçu  Ne doit pas devenir la charge de ton âme ;  Vois l’éclat dont brille l’univers  Et ce scintillement tout autour à la ronde.  Tu me suis, ballottée par une froide mer  Et pourtant, je ressens une chaleur palpitante  Qui viens de toi, et tu la ressens de moi,  Elle transfigurera l’enfant qui ne vient pas de moi  Tu vas l’enfanter pour moi, de moi ;  Grâce à toi j’ai reçu une illumination  Par toi, j’ai retrouvé une nouvelle enfance ».  Il la saisit par ses hanches solides  En un baiser leurs souffles se mêlent dans les airs  Deux êtres s’en vont dans la nuit haute et claire. |